L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 8 NOVEMBRE 1884. 58ème Année.

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 8 NOVEMBRE 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les journaux.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an, Huit forme deux feuilletons	$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Huit forme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 5e page.

Vente à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles, entre les rues Commune et Gravier.

PAR JAS. P. GUINAULT—Résidence à étage rue St-Philippe, entre les rues Trémé et Marais. Cottage rue Orléans, entre les rues Prieur et Johnson. Jolie résidence en bri quée, formant encoignure aux rues Royale et Hôpital. Vente positive pour effectuer un partage.

PAR HORY & O'CONNOR — Résidence cottage rue Douane.

Ventes à la Bourse d'Encan Arcade, rue Magazine, entre la rue Gravier et Natchez Alley.

PAR MATHER & HOMES—Propriétés améliorées et terrains nus dans le Deuxième District. La jolie résidence en bois à deux étages, avec un grand terrain, No 157 rue Dorgenois entre Dumaine et St-Philippe. Cottage sont et terrains nus sur les rues St-Philippe et Broad.

PAR B. ONORATO—Propriété élégante dans le Sixième District.

Propriété de choix du Deuxième District à vendre—Ce jour, MM. Mather & Homes, encanteurs, vendront, pour le compte de la succession d'Edmond Abel, un certain immeuble de propriétés améliorées de revenus; assez, le magasin en briques à trois étages, coin S. E. des rues Dauphine et Dorgenois. Voir l'annonce.

Notre Exposition—Les Etats du Sud.

En dehors de l'élection présidentielle, véritable révolution, aussi bienfaisante que pacifique, qui ramène au pouvoir un grand parti national, qui en avait été frustré depuis un quart de siècle; qui rend au Sud, dans l'Union américaine, la place qu'il y occupait autrefois, l'influence dont il y jouissait; qui ouvre enfin pour lui une nouvelle ère, au point de vue politique—nous ne connaissons pas d'événement plus important, plus digne d'attirer notre attention, que notre Exposition universelle, sur elle, aussi, est appelée à exercer une immense influence sur nos destinées, et, si nous savons en tirer parti, elle doit ouvrir pour nous; au point de vue économique, une nouvelle ère de prospérité—révolution aussi heureuse pour la Louisiane et la Nouvelle-Orléans, que celle qui s'opère, en ce moment dans notre République, en faveur du Sud.

Mais pour n'être pas déçu dans nos espérances, il est bon que nous ne nous laissions pas distancer par les Etats voisins, que nous nous montrions à leur hauteur, que nous tenions, dans les immenses édifices où vont s'étaler bientôt tant de merveilles, tant de richesses, la place qui nous appartient. Pour prévenir toute surprise désagréable, pour éviter tout amer désappointement, jetons un rapide coup d'œil sur les Etats voisins qui font de grands préparatifs, afin de briller dans notre grande fête de l'industrie.

Voici d'abord le Texas qui vient y occuper un espace immense—200 de longueur sur 150 de largeur,—et il compte y remplir chaque pouce de terrain qui lui est alloué.

Parmi les objets qu'il y exposera à la curiosité publique, nous pouvons citer, en premier lieu, une table composée de 700 différentes espèces de bois, dont 400 proviennent du Texas, et 150 des régions situées à l'Ouest de la rivière San Antonio. Il exhibera également des fruits et des légumes d'une merveilleuse grosseur et d'une qualité tout-à-fait exceptionnelle.

Le comté de Bastrop envoie un arbre pétrifié de 65 pieds de longueur, des dents de gigantesques animaux fossiles; enfin, les Texiens veulent faire valoir les produits de leurs immenses prairies et exhiber trois cents espèces différentes d'herbes fourragères.

—La Caroline du Sud fait de sérieux préparatifs, et sa Législature vote des fonds dans ce but. Il s'y fait, sous la direction du département de l'agriculture, des collections de tous les produits agricoles du pays, tels que fruits, végétaux et bois de différentes essences, sans compter les pins et les espins, d'où l'on tire la résine et la térébenthine pour l'exportation.

Un sculpteur habile, qui jouit, dans la Caroline du Sud, d'une véritable célébrité, M. Vief, construit un petit monument, composé des différentes variétés de granit que l'on extrait des riches carrières de l'Etat, et qui font concurrence au marbre. C'est avec ces granits que le gouvernement des Etats Unis construit ces phares, le long des côtes de l'Atlantique, tant ils sont solides, tant ils résistent à l'air, si désolvant, de la mer.

Les Caroliniens du Sud, comme leurs voisins, les Georgiens et les Caroliniens du Nord, se transforment, peu à peu, en manufacturiers. Ils ont élevé des filatures de coton; ils cultivent la jute; ils possèdent des usines considérables où l'on construit des machines à vapeur de toute dimension; ils n'ont plus besoin de recourir aux fonderies du Nord, leurs ingénieurs leur fournissent tout le matériel nécessaire pour la construction des maisons et celle des appareils qui donnent le mouvement à leurs usines.

Une des plus féconds sources de richesse de la Caroline du Sud, c'est la découverte des phosphates, que l'on trouve dans les environs de Charleston. Ces phosphates sont lavés, séchés, broyés et mélangés avec de l'acide sulfurique; ils deviennent alors d'excellents engrais qui servent à fertiliser le sol de l'Etat, ou bien que l'on exporte en Europe, où ils sont achetés fort cher.

Ce n'a pas été sans peine que la Caroline s'est transformée ainsi, qu'elle est arrivée à faire tant de progrès; elle aussi a eu à renverser le régime des carpet baggers; elle aussi a eu son 14 septembre, deux ans après nous, en 1876. C'est à partir de ce moment qu'elle a pu se lancer dans la carrière industrielle, commencer son commerce de phosphate qui lui rapporte de gros revenus et dont elle va nous envoyer de nombreux et curieux spécimens.

Des squelettes de mastodontes, des dents gigantesques et autres restes d'animaux gît de poissons antédiluviens.

Des ingénieurs civils très distingués MM. M. B. Gnerard et J. Lewis Simons, viennent d'achever une carte de l'Etat indiquant villes, villages, nature du sol, mines, carrières, fortifications. Voilà donc encore un Etat qui s'apprête à nous faire, sur notre propre terrain, une rude concurrence, et cela, non-seulement au point de vue industriel, mais encore au point de vue commercial, car on n'ignore pas que le gouvernement général s'occupe d'agrandir, de creuser le port de Charleston, comme il nous aide, un peu parcimonieusement, il est vrai, à améliorer la navigation du Mississippi.

—Mais c'est surtout le Mexique qui fait d'immenses efforts et dépense des sommes énormes, pour figurer d'une façon éclatante, à notre Exposition.

Il élève dans notre Parc, à quelque distance du "Main Building," un vaste édifice pour y loger sa Commission, ses orchestres de musique militaire, et les troupes qu'il va nous envoyer. Il s'apprête à ouvrir, de ses produits de toutes sortes, de ses trésors, non-seulement l'espace qui lui a été accordé dans notre bâtisse principale, et est, à lui seul, aussi vaste que tous les terrains concédés aux premières nations industrielles de l'Europe, telles que l'Angleterre, la France, l'Allemagne, l'Autriche, mais encore la ravissante bâtisse moresque qui s'achève en ce moment. Dans ce charmant édifice, en fer et de forme octogone, brillera un gigantesque specimen de ses mines de métaux précieux, un immense lingot d'argent, d'une valeur de $240,000, supporté par des colonnes d'améthyste.

Un palmier géant va être bientôt transplanté dans les jardins attenant à cette bâtisse. Il a fallu 200 hommes pour l'extraire de terre et le transporter à la gare, d'où il doit nous être expédié.

Le Mexique veut étonner le monde—c'est le mot prononcé par un de ses hauts fonctionnaires, et répété par le Directeur général de notre Exposition. Il y réussira.

On sait que la galerie des machines, déjà très vaste, d'après les premiers plans, a dû être, depuis, considérablement agrandie, à la demande des propriétaires d'usines et de fabriques; elle a une longueur totale de 1728 pieds. Les arbres de couche ont deux milles et demi, et les chaudières ainsi que les machines peuvent fournir une puissance de 6,000 chevaux vapeur. Quelle place y tiendra la Louisiane, et ses quelques rares fabriques sont-elles en état de lutter, nous ne dirons pas avec les usines si nombreuses et si vastes de la Nouvelle Angleterre, du Nord et de l'Ouest, mais avec les manufactures des Etats du Sud, de la Georgie, du Tennessee et des deux Carolines?

—Il est un Etat bien près de nous, et qui, lui aussi, étonnera infailliblement les visiteurs—c'est l'Alabama. Toutes les fois qu'il est question de vastes mines de charbon ou de fer, de grandes usines, de hauts fourneaux, les yeux se portent naturellement vers les Etats du Centre, vers la Pennsylvanie. L'Alabama se prépare à produire une véritable révolution dans le monde minier, et peut-être à détrôner Philadelphie et Pittsburg.

Heureux Etat, avec lequel nous ne pouvons lutter, mais dont il nous faut accueillir cordialement les produits; car, de concert avec ceux du Tennessee, ils sont appelés à donner une nouvelle importance à notre port, à doubler notre commerce avec les Etats du Nord, ceux de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud.

Plus nous étudions cette grave et vaste question de notre Exposition, plus elle nous semble féconde en résultats bienfaisants pour notre trafic, favorable au développement de nos industries et de notre immigration. C'est pour nous une véritable mine d'or, si, toutefois, nous savons l'exploiter, si surtout nous y tenons le rang que, plus encore par devoir que par droit, nous sommes obligés d'y occuper.

La nouvelle Chambre des Représentants des Etats-Unis—elle doit les membres viennent d'être élus—se réunira le 4 mars prochain.

Les démocrates y ont une majorité de 35 voix.

L'Athénée Louisianais à ses lecteurs.

L'Athénée Louisianais termine bientôt sa neuvième année de la publication de ses Comptes-Rendus.

Notre Société a eu bien des difficultés à vaincre; la mort a fauché dans ses rangs et diminué beaucoup ses forces; l'importance de ses travaux n'a pas toujours été comprise dans toute son étendue, et l'indifférence a éloigné d'elle beaucoup d'intelligences, qui, en aidant à sa tâche, auraient contribué à produire de plus grands résultats.

Cependant, malgré notre petit nombre, nous ne nous sommes jamais découragés. Peut-être continuerons-nous d'être peu nombreux, mais nous n'en poursuivrons pas moins notre mission.

Pendant les neuf années qui viennent de s'écouler, nos réunions ont eu lieu régulièrement; nos Comptes-Rendus n'ont jamais cessé de paraître, aujourd'hui nos travaux forment plusieurs volumes.

Nos concours et nos conférences ont mis en lumière d'admirables intelligences, qui, à l'heure présente, occupent d'avantageuses positions sociales.

Des questions importantes ont été traitées scientifiquement dans nos réunions, et ont reçu des solutions mathématiques.

L'Athénée prouve ainsi qu'il a pu faire beaucoup, avec un petit nombre de membres et d'abonnés; mais il est de toute évidence qu'il ferait bien davantage si ses adhérents étaient plus nombreux et si ses Comptes-Rendus avaient plus d'abonnés.

Les sciences, l'éducation sociale, notre belle langue française appellent le concours effectif de toutes les personnes soucieuses de voir se réaliser le programme que nous nous sommes tracé.

L'augmentation du nombre de ses membres et des lecteurs des Comptes-Rendus serait pour l'Athénée une certitude de plus d'arriver à son but.

Nous faisons un appel chaleureux aux amis de la science, de la littérature, de l'industrie, des arts et de la langue française, les invitant à coopérer à nos travaux comme membres de notre société ou comme abonnés à notre journal.

L'Exposition Universelle de la Nouvelle-Orléans fournira à beaucoup d'étrangers, parlant le français, l'occasion de visiter notre ville; l'Athénée sera toujours heureux d'accueillir ceux de ces hôtes qui seraient désireux d'assister à ses réunions et à ses conférences. Ils n'auront qu'à s'adresser au Secrétaire perpétuel, P. O. Box 2246, N. O.

—Bureau, 1884—

MM. Général Beauregard.....Président.
Alcée Fortier.....Vice-Président.
Dr. J. J. Castellanos..2nd Vice-Président.
Dr. Alfred Mercier..Secrétaire Perpétuel.
Eugène Rouen.....Sous-secrétaire.

—Membres fondateurs (12 Janvier 1876)—

Dr Sabin Martin. Gén. G. T. Beauregard.
Dr Charles Carpin. Dr J'ust Tous rs.
Dr Armand Mercier. Col. Léon Queyrouz.
Dr Alfred Mercier. M. Auguste Jas.
M. Olivier Cerrière. M. Paul Fourchy.
Dr Jean G. Hava. Juge Arthur Sauder.

Grande Exhibition Orientale.—MM. Ali et Kaurt feront lundi prochain, 10 novembre, la réouverture de leur Grande Exhibition Orientale de l'année dernière. Ils invitent le public à venir examiner, au No 161 de la rue du Canal, leur merveilleuse collection d'objets d'art et de curiosité. Les prix exigués des objets, qu'ils se sont procurés en Orient, étaient cotés l'hiver dernier, ont été fort réduits. L'entrée à l'Exposition Orientale est gratuite.

Ouverture de Café.—Tout le monde connaît la maison C. F. Caruthers et Cie, 27 rue Carondelet. Elle est justement renommée pour ses liqueurs, ses vins, liqueurs, sigares, tout cela du meilleur choix toujours.

Elle ouvrira aujourd'hui même à 5 heures rue du Canal No 162 une succursale, un Café de premier ordre, qui va devenir immédiatement le rendez-vous de ceux qui veulent supériorité dans les liqueurs et popularité dans les barkeepers.

La Chambre de commerce de Bordeaux vient de sanctionner par un vote officiel l'adhésion qu'elle avait déjà donnée à l'avant-projet de Grattequina.

La Chambre avait déjà minutieusement étudié le projet sous toutes ses faces. Cependant, en raison sans doute de l'importance de la question et des polémiques qu'elle soulève, et aussi pour faire connaître officiellement son opinion à la commission d'enquête qui se réunit prochainement, elle a cru devoir l'examiner une fois de plus, et elle a consacré deux séances, celles du 28 août et du 24 septembre, à une discussion approfondie portant, d'une part, sur l'établissement de nouveaux bassins à flot avec un canal débouchant à Grattequina, et, d'autre part, sur la construction de 700 mètres de nouveaux quais en Garonne.

Après un débat prolongé, deux votes ont eu lieu.

A la majorité de 13 voix contre 2 et 2 abstentions, la Chambre a émis un avis favorable sur l'utilité du canal de Grattequina, dont l'avant-projet est actuellement soumis à l'enquête.

A la majorité de 12 voix contre 4 et 1 abstention, la Chambre a émis un avis favorable à l'exécution immédiate, et quelle que soit la suite donnée à l'avant-projet de Grattequina, des sept cents mètres de quais projetés en rivière.

Il résulte de ces votes que la Chambre de commerce considère les deux projets comme se complétant en quelque sorte l'un l'autre. Le premier vote vise les intérêts de la grande navigation, et le second vote vise seulement les intérêts de la moyenne et de la petite navigation.

Description du projet.—Le projet comprend la construction:

—En ce qui concerne les nouveaux bassins avec écluses à Grattequina—

De 3,200 mètres courants de quais verticaux formant deux Bassins et deux darses;

D'un pertuis non éclusé entre le Bassin actuel et les Bassins projetés;

De deux formes de radoub: l'une de 125 mètres, l'autre de 150 mètres de longueur sur 18 mètres;

D'un canal de communication entre les nouvelles installations et la Garonne;

D'une écluse double à Grattequina pour l'entrée en rivière;

D'ouvrages divers destinés à l'alimentation des nouveaux Bassins.

—En ce qui concerne les nouveaux quais en Garonne—

De deux quais verticaux de 350 mètres de longueur chacun sur la rive gauche de la Garonne, entre le quai neuf et le Bassin à flot.

M. l'ingénieur en chef Fargue et M. l'ingénieur de Volontat sont les auteurs de ce projet.

Une question devant la Chambre de France s'est particulièrement, et constamment occupée pendant les deux dernières années, a été l'amélioration du port de commerce de Toulon, la création de l'avant-port projeté devant celui de la Rade, l'assainissement de la vieille ville, par la mise en communication de celle-ci avec ledit avant-port, à l'isthme du Parti.

Elle a, dans ce but, recouru à l'intervention des Sénateurs et Députés de la région, et au concours de la municipalité de Toulon. Ses démarches auprès des Ministres ont été incessantes et appuyées par l'envoi de délégués à Paris.

Il serait oiseux et impossible de reproduire dans un simple compte-rendu, la trop volumineuse correspondance échangée à ce sujet soit avec les Ministres, soit avec les représentants du Var au Sénat et au Corps législatif.

Ces documents l'offrent d'ailleurs qu'un intérêt purement rétrospectif, car la question paraît n'être déplacée actuellement et pourra recevoir une solution prochaine.

Le choléra sera l'auteur de ce bienfait pour les Toulonnais, en raison des travaux d'agrandissement de la ville et du port que la salubrité la plus élémentaire a rendus indispensables.

Nous résumons, ci-dessous, d'après les documents statistiques des douanes, la production et le mouvement, des sucres, en France, depuis le commencement de la campagne 1884-85 jusqu'à l'exposition de la première quinzaine du mois de septembre 1884, ainsi que la situation à l'époque correspondante de la campagne 1883 1884:

Compte de fabrication.	1883	1884
Fabriques actives	14	27
" non actives	366	..
" abonnées	452	..
Jus défaqués (net)	72.495	..
Degré moyen du jus	29	3*3
Prise en charge (kil)	249.439	552,152
Excédent d'inventaires	..	..
Manquants	..	..
Total de la production	249.439	952,152

soit une diminution de 702.713 kilogrammes.

Les fabriques qui se sont abonnées à l'impôt sur la betterave ne veulent recevoir que d'excellentes racines et partout on se montre sévère à la réception. Dans ces conditions des évaluations seraient prématurées.

La Terre des Fleurs.—Le plaisir de visiter la Floride, ce jardin des Tropiques, n'est pas donné à tous, mais le parfum de cette terre des Fleurs leur est apporté par la véritable Eau de Floride de Murray & Lanman. Elle répand une fraîcheur embaumée dans la chambre des malades, fraîcheur dont jouissent avidement ces derniers. Elle est également agréable aux personnes bien portantes. Elle est utilisée dans leur bain ou à leur toilette. Pour distinguer la véritable Eau des nombreuses contrefaçons, cherchez la "marque de fabrique".

Lisez, démocrates, lisez—nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par cet excellent journal démocratique, THE NATIONAL DAILY DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. On fera bien d'en profiter. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal susmentionné. On désire un correspondant ici. Voir l'annonce.

On a calculé, en Allemagne, que la campagne sucrière de 1883-84 (1er août au 31 juillet) ne rapportera à l'Empire que M. 28,712 161 net. Le chiffre brut est de M. 143,775,878, dont on a déduit, pour drawbacks et frais de perception, M. 115,063,717.

En 1881 1882, le fisc a perçu net M. 37.832,944, et en 1882-1882, M. 46-046,005.

Un journal spécial, *die deutsche zucker industrie*, dit que cette décroissance notable et regrettable est aggravée encore par la circonstance que la campagne qui vient de s'ouvrir occasionnera une moins-value plus forte encore dans la recette de l'Empire.

Ce qui cérantérise le mieux la situation actuelle du marché allemand, c'est le fait qu'à Magdebourg le sucre en grains, à 96 p. c. qui valait de M. 26 90 à 27-20 par 50 kil., n'a plus été coté que de M. 20-80 à 21-10 le 18 septembre; le sucre brut, à 88 p. c. de rendement, a parellèlement baissé de M. 25-90 et 26 à M. 19-50 et 19-70.

Dans ces circonstances, le journal cité conseille aux fabricants de sucre de l'Allemagne de former entre eux un syndicat à l'instar de celui qui fonctionne avec succès parmi les raffineurs français depuis le mois de décembre dernier. Cependant, le même journal fait suivre ce conseil de quelques réflexions qui sont assurément justifiées au point de vue de la production allemande: "Le question de savoir si la formation d'un syndicat est pratiquement possible et s'il n'y a pas d'autre remède à la situation actuelle, devrait être discutée, à notre sens, à une réunion de tous les fabricants de sucre. Pour le cas où une pareille réunion n'aménerait pas de résultat, elle servirait en tout cas à éclaircir la situation et ce serait déjà quelque chose."

A l'endroit de l'Etat, le journal allemand propose une forte réduction de la prime d'exportation; en même temps, l'impôt sur les betteraves devrait être réduit de 80 à 50 pfennig par quintal; ce qui représenterait pour la consommation une économie d'impôt, pour l'Empire un surcroît de recette, et pour les fabricants une amélioration des prix en raison d'une augmentation de la consommation.

Les vignerons de la Californie ont exposé, cette année, quatre-vingt-quatorze variétés de raisins cultivées dans cet Etat.

Un tas complet de CARTES-PANTAISIE envoyé gratuitement aux personnes qui ont pris "Brown's Iron Bitters." S'adresser à BROWN CHEMICAL COMPANY, Baltimore, Maryland.

Dans un salon, où l'on cause de la métempsychose.

—Moi, dit un jeune monsieur, je me souviens d'avoir été le veau d'or.

Une dame:

—Qu'est-ce que vous avez fait de la dorure?

On sait que le ministère d'Etat à Washington va faire à l'Exposition, une exhibition spéciale, fort intéressante; elle sera divisée en cinq compartiments principaux, représentant les cinq parties du monde: l'Afrique, l'Amérique, l'Asie, l'Australie, l'Europe.

L'exhibition formera sur le parquet un cercle et s'élèvera au-dessus du sol, en hémisphère; chacun des cinq grands compartiments aura une certaine profondeur en forme d'alcove; il sera entièrement décoré de drapeaux aux couleurs des différentes nations de la partie du monde qu'elle représente. On y trouvera des cartes, des spécimens, ainsi que des industries de toutes les nations appartenant à ce continent.

Les statistiques sur le commerce, l'industrie, la vie civile, sociale et religieuse, de chacune d'elles, des modèles de maisons, des dessins d'animaux, les habitants y porteront le costume national de leurs pays. L'illusion sera complète pour le visiteur. Par exemple, dans le grand compartiment asiatique se trouvera une subdivision japonaise où seront déployés de magnifiques paravents, de riches écrans peints et brodés en soie. On y verra aussi l'industrie du thé, à tous les degrés, depuis l'ensemencement jusqu'à la transformation de la manière première, telle qu'elle est expédiée sur le marché.

On sait que c'est à Mount Vernon qu'ont été enterrés Washington et sa famille.

On y arrive, en laissant à gauche une petite colline toute émaillée de fleurs sauvages, en traversant une petite ravine où croissent des saules provenant de la tombe de Napoléon à Ste Hélène.

La tombe est un caveau simple, élevé sur un monticule. L'entrée est à arcade, la porte, en fer et à deux battants. Au-dessus on lit sur une plaque de marbre: "Dans cette enceinte reposent les restes du général George Washington", puis vient une chambre de 12 pieds carrés. On y aperçoit, devant soi, sous la voute, les sarcophages, présent de John Strathers, de Philadelphie, et taillés par lui dans des blocs de marbre: à droite, celui qui contient les restes de Washington, à gauche celui où repose Martha, son épouse décédée.

Il y a, dans le même caveau, par derrière, les restes d'une trentaine des membres des familles Washington et Curtis. La tombe on a été d'abord déposé Washington est plus près de la rivière; elle est bien conservée, mais elle n'est pas renfermée comme la tombe actuelle. Un homme l'a brisée; il en a dérobé, dit-on, un orâne qu'il prétend être celui de Washington. Ce fut le 7 octobre, 1837, que les restes du héros américain et de sa femme furent enfermés dans ce nouveau caveau. On l'a ensuite fermée et la clé a été jetée dans le Potomac.

La vieille pierre tombale qui a recouvert jadis les restes de Washington a été transportée par les soins des Dames de l'Association du Mont Vernon, à une extrémité de la ferme; elle est en simple granit, a trois pieds de long sur deux pieds de large, et ne porte que ces deux mots: Famille Washington.

Près de l'entrée du monument, se trouve la tombe de Bushrod Washington, juge de la Cour Suprême, neveu du général Geo. Washington, et qui a été l'un de ses exécuteurs testamentaires. On y voit aussi le monument de John Augustin Washington, neveu du juge Bushrod, et exécuteur testamentaire de ce dernier. Le troisième monument est celui de Mme Eleanor Parker Lewis, petite-fille de Mme Martha Washington et fille adoptive du général. Le quatrième est consacré à la mémoire de Mme E. A. Conrad, de la Nouvelle-Orléans, fille d'Eleanor Lewis, et petite-nièce du général, morte à la Passe-Chrétien, en 1839.

Près de la résidence s'élevait jadis un magnifique chêne, de 12 pieds de circonférence, que l'on appelait le Chêne de Washington, parce que le héros américain allait se reposer souvent sous son ombrage. Il a été renversé et brisé, en 1863, par un violent orage. On a conservé une foule d'objets sculptés au bois de cet arbre; le major A. W. Rountree de la Nouvelle-Orléans, possède un couteau à papier qui lui a été offert par le Col. S McHenry Hollingsworth, surintendant de Mount Vernon.

La résidence de Washington est bâtie en bois, imitant la pierre; la partie centrale avait été construite, en 1743 par Lawrence Washington qui l'a appelée Mount Vernon, d'après le nom de l'amiral Vernon, de l'armée anglaise.

C'est le général Washington qui a agrandi cette résidence, au nord et au sud, en 1784 et 1785. La longueur est de 96 pieds, et la profondeur de 30 pieds. La galerie de l'Est, qui donne sur le Potomac, a 15 pieds de profondeur sur 35 de hauteur et elle est soutenue par 8 forts piliers carrés; pavée en marbre blanc. Les dalles sont de 12 pouces carrés et de 2 pouces et demi d'épaisseur.

Les six Etats de la Nouvelle Angleterre en y ajoutant le New York, le New Jersey, et la Pennsylvanie, représentent la plus grande partie des intérêts manufacturiers de l'Union, surtout en ce qui concerne la grande industrie des textiles. Dans les $220,000,000 placés dans les manufactures de coton et de cotonnades, elle entre pour la somme énorme de $192,000,000, soit plus de 87 pour cent.

On peut en dire autant de l'industrie de la laine; le chiffre des capitaux qui y sont consacrés, est de $96,000,000; dont $81,000,000 sont à leur actif.

Dans les différentes industries de la soie, des laines filées, de la bonneterie, des tapis, des mélanges de textiles, la proportion des neuf Etats dont nous venons de parler, est encore plus forte.

Le total des capitaux placés dans toutes les industries textiles, est de $431,878,000: sur cette somme ils entrent pour $378,570,000, c'est-à-dire pour plus de 87 pour cent.

Les importations faites à Hawaii, l'an passé, se sont élevées à $5,624,240 09; augmentation, $649,730 08, sur 1882. Les Etats-Unis ont contribué à ces importations pour la valeur de $4,048,466 99, c'est-à-dire 87,2 pour cent du total.

La valeur totale des importations des Etats-Unis en franchise a été de $3,169,415 70, contre $2,788,974 63, en 1882; augmentation de $380,441 07.

Les exportations de l'année se sont montées à $8,133,343 88, diminution de $161,204 35, en 1882. L'excédant des exportations sur les importations a donc été de $2,509,183 79.

Presque toutes les exportations se sont faites aux Etats-Unis, en 1883. Il y a eu un peu plus de 21 pour cent des importations venues des Etats Unis et payant des droits, tandis que la proportion n'avait été que de 18 pour cent, en 1882. Cette augmentation des droits de douane sur les importations des Etats-Unis vient de l'accroissement des importations d'esprits et de liqueurs, accroissement qui s'est élevé à 98,605 gallons sur 1882.

Dans l'année, il est arrivé, dans les ports Hawaiiens, 267 navires marchands qui se divisent ainsi: 195 américains, 23 Hawaiiens, 41 des autres nationalités.

En 1882, il y était arrivé 258 navires, dont 179 étaient américains. On voit qu'il n'y a eu, dans l'année qu'un accroissement de 8 dans les arrivages de navires, tandis que l'accroissement pour ceux de nationalité américaine, a été de 16.

D'après le dernier recensement, il y a, aux Etats-Unis, dans les différentes fabriques une puissance motrice de 2,185,988 chevaux vapeur. La puissance motrice provenant de l'eau équivaut à 1,225,379 chevaux vapeur—ce qui fait un total de 3,409,267. Si l'on évalue la puissance d'un cheval vapeur à celle de six hommes, il en résulte que la puissance développée dans les diverses fabriques du pays est égale à celle de 20,455 002 bras. Elle équivaut au travail de 13,100 928 hommes valides et de 57,000,000, dont seulement 35 pour cent sont capables de travailler; en tout, à un nombre de 19,950,000 personnes capables de gagner leur vie dans les différentes industries. Il faudrait les deux tiers de toute la force manuelle que l'on peut se procurer dans l'Union pour égaler le force de vapeur qui y fait remuer les machines, les roues, les broches, les moulins et les appareils dont on se sert dans les ateliers.

Les fabricants de Philadelphie viennent de prendre une mesure qui devrait également être adoptée par bien des établissements. Ils ont résolu de s'affranchir du tribut qu'ils paient à la ville, pour leur approvisionnement d'eau. La Enterprise Manufacturing Company vient de creuser un puits artésien qui lui a coûté $2000. Il a 250 pieds de profondeur et fournit 75 gallons d'eau, pure et très froide à la minute. L'intérêt du capital qu'a coûté cette petite entreprise, n'est que de $120 par an à 6 pour cent. La mise en exploitation du puits ne coûte presque rien et l'établissement s'épargne près de $1000 par an, en approvisionnement de glace et en taxes pour eaux.

De sombreux fabricants vont suivre cet exemple.

On annonce, de Prague, Autriche, que le marché des sucres traverse une crise terrible. Les prix ont baissé dans ces derniers temps d'une manière effrayante pour les producteurs. En raison de cet état de choses, les Chambres de commerce de la Bohême sont décidées à présenter au gouvernement des résolutions énergiques et des requêtes, afin qu'il vienne en aide à l'importante industrie des sucres par toutes sortes de facilités, notamment en faisant établir des nolis très bas, par terre et par mer, pour l'exportation de cet article. De son côté, la Chambre de commerce de Budweis a déjà envoyé à Vienne une pétition analogue. Par suite de cette baisse considérable, beaucoup de détenteurs ont subi des pertes sensibles et les cultivateurs de betteraves de la Bohême et de la Moravie ont décidé de réduire pour l'année prochaine la culture de cette plante.

Le Journal du Havre:

Nous remarquons, dans une brochure récente, due à la plume de M. le général de division en retraite, baron Dumont, une proposition, qui nous paraît absolument pratique.

Il s'agirait de supprimer, comme marques distinctives des grades d'officiers, les galons en or ou en argent, en usage, aujourd'hui, et de les remplacer par des fortes étoiles, brodées au bas de la manche. Le nombre et la disposition des étoiles indiqueraient le grade.

Cette mesure aurait plusieurs avantages: elle serait économique pour les officiers, et permettrait à tout le monde de distinguer plus facilement, par exemple, un chef de bataillon d'un capitaine, un colonel d'un lieutenant-colonel, etc.

Mais le général ajoute: "Ainsi disparaîtraient de l'armée ces galons, dont les employés de chemins de fer, les commissionnaires d'hôtels, les cocher, les garçons, les suisses d'église, etc., se couvrent à l'envi. Qu'on les leur laisse, si l'on veut, mais que l'étoile soit, seule, l'attribut des grades dans l'armée, et que personne, hors les officiers et assimilés, n'ait le droit d'en porter une, sous peine de port illégal."

Hélas! le général a mille fois raison. Mais nous serions fort surpris si, deux jours après la suppression des galons pour les officiers, nous ne voyions pas les employés de chemins de fer, les commissionnaires d'hôtels, etc., etc., pourvus d'étoiles en or ou en argent brodées sur leurs manches d'habit. Pourtant il y a une loi à ce sujet, il y a un article du Code pénal, l'article 259, qui prononce la peine de six mois à deux ans d'emprisonnement contre toute personne qui se sera rendue coupable du délit auquel nous faisons allusion.

Or, si cette loi est laissée en désuétude pour ceux qui sont chargés de son exécution, sera-t-elle mieux appliquée aux étoiles qu'aux galons? Nous avons bien d'en douter, malheureusement. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'aujourd'hui nos officiers en sont réduits à chercher une marque distinctive de leur état que les employés de chemins de fer et les suisses d'église veuillent bien leur laisser.

L'ouverture de "l'Auberge des Forçats", de création de Lisbonne, l'ex-membre de la Commune, remet à la mode les brasseries scientifiques.

Une brasserie fondée sur une idée à suscité son fondateur en créateur en Bruxelloise. M. Van den Daele, célèbre par un procès qu'il avait intenté au prince d'Orange.

Or, la brasserie belge avait pour enseigne: "A la Sancisse d'or." Chaque soir, parmi les fraucisses dévitées au consommateur, il y en avait une de cinq francs. L'invention fit fureur, mais l'autorité coupa court à ce commerce ingénieux, sous lequel se dérobait, paraît-il, l'appât de la loterie. Il va sans dire que les consommateurs désertèrent la saucisse quand ils perdirent la chance de gagner la pièce d'or.

Champdoiseau est témoin dans un duel.

—Messieurs, dit-il aux trois autres témoins, mon client, obligé de se battre au pistolet, me prie de vous dire qu'il n'a jamais touché une arme de sa vie. Voici ce que je propose pour égaliser les chances, et j'espère que vous n'y verrez aucun inconvénient. (Vif mouvement d'attention.) Notre adversaire se placera à trente pas de mon client, et mon client ne se placera qu'à vingt-cinq pas de son adversaire.

Décédée hier vendredi à 7.30 P. M. à l'âge de 68 ans, Veuve CAROLINE HARPER, née TRUDEAU. Les amis et connaissances des familles Trudeau, Livaudais et Connelly sont respectueusement invités à ces obsèques qui auront lieu aujourd'hui, samedi, à 4 P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 223 rue du Bayou.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries des Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Ports de Sandeman & Co, Offey, Cramp & Forester.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

L'Octave de la Toussaint étant une des fêtes que célèbre l'Archiconfrérie des Mères Chrétiennes, la Présidente prie les dames qui en font partie de se rendre à la Cathédrale St-Louis, à la messe qui sera dite à 7 heures, samedi 8 novembre 1884.

Cnov—

Breuvages à 10 sous le verre.

FRED. BERTRAND débitera, dès DEMAIN SAMEDI, dans deux établissements de la rue Canal et Dauphine et rue du Canal, 134, ses breuvages à dix sous le verre, aux heures du lunch excepté, où il fera payer quinze sous le verre.

N. O., 7 nov. 1884. 7nov—7f

Dissolution de société.

LES soussignés E. BARBIER et L. THOUROT ont à partir de ce jour par consentement mutuel dissous la société connue sous la raison sociale BARBIER & THOUROT, horlogers et bijoutiers au No 61 rue Royale.

E. BARBIER.
L. THOUROT.

Nouvelle-Orléans, 31 octobre 1884.

M. E. BARBIER ayant assumé toutes les responsabilités de la dite maison se recommande à ses nombreux amis et au public en général, il espère que ceux-ci voudront bien lui accorder leur patronage. M. Barbier aura toujours en main un choix complet de bijoux, montres, pendules, lorgnettes, pince-nez, etc. Les réparations seront toujours exécutées avec le plus grand soin. 7nov—7 9 16 23 30.

JERSEYS! JERSEYS!!

En voulez-vous?

All's chez

ONNEN,

Au coin des rues Royale et St. Louis,

(coin l'Hôtel Royal.)

Un beau JERSEY noir tout laine à $1.

Jersey gris, 1ère qualité, noir, rouge ou bleu, tout laine, $1 50.

Jersey gris, d'une qualité supérieure, de différentes couleurs, depuis $2 25.

Nous avons affaire un magasin un bel assortiment de PARFUMERIES, DE GANTS DE PEAU, D'EVENTAILS et de Nouveautés.

Zephir Bretin à 8 sous l'once.

Il est tait une spécialité de la vente